# Le Roi Edvard - Vol. II

# Le Roi Edvard

Deuxiume partie

par un scribe anonyme

## Chapitre 2 : Rŭunion a Primeterre

Edvard s'ŭveilla sous un ciel rougeoyant. Le soleil pointait a peine au-dessus des montagnes a l'ouest. Ils approchaient d'une tour scintillante, chacune de ses facettes ŭtincelant de mille feux. Le dragon vira pour s'en approcher et lanza une longue nuŭe de flammes. Une lumiure clignota plusieurs fois au sommet de la tour comme ils descendaient soudainement. L'estomac d'Edvard lui renvoyait une sensation bizarre. Il soupirait et tremblait et sentit Moraelyn bouger de fazon a ce que son bras droit tienne Edvard. Il s'ŭtira et bŗilla.

« Ce n'est plus trus loin, maintenant. Il y a plusieurs jours de chevauchŭe entre la Tour de Cristal et Primeterre mais je gage qu'Akatosh nous amunera la-bas dans l'heure. »

« On ne s'arrŗte pas a la Tour ? l'ric ... »

« N'utilise pas ce nom aussi lŭgurement, pas mŗme avec moi. L'Archimage ne reviendra pas avant des jours encore. Les Licornes sont soeurs du vent et voyagent aussi vite que lui, mŗme chargŭes, mais pas aussi vite que les dragons ne volent. Tu contemples l'aube sur la terre natale des Elfes depuis le dos d'un dragon. Estime-toi heureux parmi les hommes. »

Edvard parcourait du regard les bois d'un vert profond et les collines accidentŭes. Il n'y avait aucune trace d'habitation. « C'est charmant », dit-il poliment, « mais pas aussi beau que Haute-Roche », ajouta-t-il avec loyautŭ et sincŭritŭ. « N'y a-t-il pas de villages ou de fermes ? »

« Les Premiers-Nŭs vivent nichŭs au beau milieu des arbres. Et ils ne dŭchirent pas la terre ni ne replantent, mais ils prennent avec joie ce qu'offre Auriel, et le lui rendent. Ahhh, la verte odeur des choses qui poussent. »

Effectivement, l'air ŭtait aussi grisant que le vin qu'Edvard sirotait a la coupe de son pure, autrefois ... « J'ai faim. »

« Je m'en doute. » Aprus une lŭgure agitation, Moraelyn fit apparaotre dans sa main gauche un petit paquet enveloppŭ de feuilles. La main sombre ŭtait large et forte, et ne semblait ni humaine ni animale. Edvard la fixa avec rŭvulsion, puis prit le paquet avec prŭcaution afin de ne pas toucher la main. Il sentit Moraelyn se raidir et la main qui tenait Edvard relвcha un peu son emprise. Edvard avait honte de sa rŭaction. Il n'ŭtait ni aimable ni sage de l'offenser en ces circonstances. Moraelyn pourrait facilement le jeter par-dessus bord. « J'ai besoin d'un bain, mais il en va de mкme pour toi », dit-il avec raideur. Moraelyn interprŭtait dŭlibŭrŭment mal sa rŭaction, Edvard le savait. « Oui, je suis trus sale. » Edvard mordit dans le gвteau qui s'avŭra bien meilleur qu'il n'en avait l'air. « Dame ma mure a l'habitude de me voir comme za, du moins, elle en avait l'habitude. Mais peut-кtre devrais-je me baigner d'abord ? »

« Je pense que tu ne te verras pas offrir ce choix. Ah, enfin ! » Le dragon ŭtendit ses ailes, envoya une ŭnorme boule de feu s'ŭlever vers le ciel, et s'arrкta sur le sol d'une grande clairiure. L'atterrissage fut brusque et mouvementŭ. Des Elfes apparurent presque aussitфt et des bras s'ŭlevurent pour les prendre lui et Shag, qui se rŭveilla enfin, se mit a courir frŭnŭtiquement autour d'eux, puis s'assit, haletant, aux pieds d'Edvard.

Un grand Elfe aux cheveux ŭtincelants comme du cuivre les accueillit solennellement.
« Salutations, seigneur mon Roi. Madame votre femme vous attend. Prince Edvard, je vous souhaite la bienvenue sur la terre des Premiers-Nŭs au nom de tout son peuple. Puisse votre sŭjour ici s'avŭrer agrŭable et fructueux. »

Moraelyn hocha la tкte avec dŭfŭrence. « Merci, mon hфte. Ma Reine a attendu assez longtemps ; nous allons a elle a prŭsent. » La main de Moraelyn sur son ŭpaule guida Edvard devant l'arbre le plus grand qu'il ait jamais vu. Le tronc ŭtait creux ; des marches montaient a l'intŭrieur ; des ouvertures donnaient sur d'autres escaliers et sur des ponts longeant et cфtoyant les imposantes branches. Ils avancurent le long de ceux-ci jusqu'a atteindre une large plate-forme couverte, meublŭe de chaises et de coffres comme s'il s'agissait d'une piuce. Une femme a la peau dorŭe leur sourit et leur fit signe d'entrer, puis disparut. Une femme humaine, grande et mince, a la peau pвle et aux cheveux noirs, s'avanza vers eux, les yeux posŭs sur Edvard. Seulement sur Edvard.

« Pourquoi nous as-tu quittŭs ! ? » Le cri venait du fond du coeur, rŭsonnant a travers lui. Cela la stoppa a quelques pas de lui. A prŭsent ses yeux se tournaient vers Moraelyn, qui dit, d'un ton plus dur qu'Edvard n'avait encore entendu de lui : « Adresse-toi a ta mure avec

respect, petit ! » Un coup discret lui embua les yeux.

Aliera se dirigea rapidement vers Moraelyn et plaza ses mains sur son torse. « Salutation, mon ŭpoux. Louŭ soit Notorgo de vous avoir amenŭs sains et saufs, toi et mon fils. »

« Remerciez aussi le Seigneur des Dragons et le Bandit, qui n'aurait pu conduire le garzon plus soigneusement avec. L'Archimage a eu quelque chose a voir avec za ŭgalement. » Moraelyn ŭleva ses mains sombres pour tenir lŭgurement et tendrement ses bras nus. Il rit, paraissant relŭchŭ et heureux. Mais les mains contre sa poitrine formaient une barriure autant qu'une caresse.

« Je suis bŭnie, assurŭment. Mais il y a longtemps que mon fils et moi n'avons pas parlŭ. Nous trouverions peut-ĸtre plus facilement les mots si nous les cherchions seuls ensemble. »

Le sourire de Moraelyn s'ŭvanouit aussitqt. « Les mots sont-ils donc des choses que deux trouvent plus facilement que trois ? Eh bien. Peut-ĸtre. Parfois. Femme. » Il tourna les talons et s'en alla. Le pont se balanza et craqua, mais ses pieds ne produisirent aucun son.

Aliera le suivit du regard, mais il ne regarda pas en arriure. Edvard ressentit de nouveau le curieux mŭlange de satisfaction et de regret qui accompagnait la peine donnŭe a son ennemi. « Edvard, mon fils, viens et assieds-toi prus de moi. »

Edvard resta ou il ŭtait. « Madame ma mure, j'ai attendu bien des annŭes et voyagŭ bien des lieues pour avoir une rŭponse. Je n'attendrai pas plus longtemps ni ne ferai un pas de plus. »

« Que t'a-t-on racontŭ ? »

« Que vous aviez ŭtŭ kidnappŭe avec la plus grande traotrise, de nuit, avec l'aide de magie, pendant que mon pure dormait, confiant en l'honneur de son invitŭ. »

« Ton pure t'a racontŭ cela. Et Moraelyn ? »

« Il a dit que vous ŭtiez venue de votre plein grŭ. J'aimerais entendre ce que vous en dites. »

« Te plairait-il d'apprendre pourquoi j'ai quittŭ ton pure ou pourquoi je ne t'ai pas pris avec moi, ayant dŭcidŭ de partir ? »

Edvard hŭsita, pensif. « Madame, je veux entendre la vŭritŭ, par consŭquent je dois dire la vŭritŭ. Je veux savoir pourquoi vous m'avez abandonnŭ. Le reste, je pense le savoir, autant que je peux ou dŭsirerais savoir, a moins que vous ne souhaitiez m'en dire plus ou autre chose. »

« La vŭritŭ ? La vŭritŭ n'est pas une chose unique existant sŭparŭment de ceux qui l'apprŭhendent. Mais je vais te raconter ma vŭritŭ, et peut-ĸtre alors arriveras-tu a la tienne. »

Aliera se retourna vers un fauteuil pourvu de coussins moelleux, et s'y ŭtendit. A proximitŭ, un petit oiseau couleur rubis s'installa sur une branche et siffla un accompagnement pour sa douce voix.

« Mes parents ont arrangŭ mon mariage selon la coutume de notre patrie. Je n'aimais pas Corcyr, mais au dŭbut je le respectais et j'essayais d'ĸtre une bonne femme. Il ne s'occupait pas de moi, pas plus qu'il ne me prĸtait attention. Ainsi il perdit mon respect et je mourais un peu chaque jour, flŭtrissant comme une plante non entretenue. Je n'ŭtais heureuse qu'avec toi, mais Corcyr pensait que je te rendais trop tendre. »Effŭminŭ", disait-il, et ainsi, aprus ton troisiume anniversaire je ne fus autorisŭe a passer qu'une heure avec toi chaque jour. J'ŭcoutais tes cris et restais assise en pleurant, n'ayant le coeur a rien. Finalement, tu cessas de crier et de me rŭclamer, et mon coeur fut laissŭ vide. Je pris l'habitude de marcher et d'aller a cheval la plupart du temps, sans personne a part un garde ou deux. Alors Moraelyn est arrivŭ. Il voulait extraire de l'ŭbonite dans les Montagnes de Wrothgarian. Les terres qu'il voulait exploiter faisaient partie de ma dot. Il dŭsirait enseigner a notre peuple l'art de son utilisation et mĸme lui fournir des armes forgŭes par les Elfes noirs. En retour notre peuple devait l'aider a maintenir les gobelins a distance et l'autoriser a fonder une colonie pour les siens en Haute-Roche. Corcyr n'avait aucun usage de ces terres, et il dŭsirait ŭvidemment les armes avec ardeur - il n'en existe pas de meilleures - donc il accepta la proposition. Nombre de dŭtails devaient ĸtre discutŭs et arrangŭs, et ce fut a moi qu'il ŭchut de conduire ces nŭgociations. Corcyr mŭprise les Elfes noirs et il ŭtait jaloux de Moraelyn, qui ŭtait dŭja rŭputŭ comme le meilleur guerrier de tout Tamriel.

"Mais Moraelyn est bien plus qu'un guerrier habile ; il est cultivŭ s'intŭresse a toute chose sous le soleil. Il chantait et jouait comme s'il avait eu pour maotres Jeh Free et Jhim Sei ensemble. Il ŭtait un compagnon tel que j'en avais seulement rĸvŭ ... et sans plus, je le jure. Nous aimons tous deux ĸtre a l'extŭrieur, ainsi nos discussions prenaient-elles place pendant que nous chevauchions ou marchions, mais toujours accompagnŭs par ses hommes et ceux de Corcyr. Quand tout fut arrangŭ, Corcyr donna une grande fĸte pour cŭlŭbrer le traitŭ. Toute la noblesse de Haute-Roche se dŭplaza, et beaucoup vinrent des autres provinces. A la fin Corcyr ŭtait plongŭ dans ses coupes et laissa ŭchapper une insulte qui ne pouvait ĸtre lavŭe que par le sang. Je m'ŭtais depuis longtemps retirŭe avec les autres dames donc j'ignore ce que c'ŭtait, mais j'en avais assez entendu en privŭ pour savoir que Corcyr en possŭdait un rŭpertoire assez vaste pour avoir le choix. Moraelyn lanza le dŭfi, et donna a Corcyr jusqu'a midi, afin qu'il

puisse recouvrer autant d'esprit qu'il en avait.

"Alors Moraelyn vint me trouver, seule dans ma chambre, et me raconta ce qui ŭtait advenu. 'Madame, je pense qu'il choisira votre frure pour champion ; dans tous les cas il y aura une riviure de sang entre nous, qui ne pourra peut-ĸtre pas ĸtre franchie dans cette vie ni aucune autre. Je peux vivre sans votre amour, mais je ne supporterai pas votre inimitiŭ. Venez avec moi, maintenant, comme femme ou invitŭe d'honneur, comme il vous plaira. Et vous servirez de prix du sang a la place de vos amis ou parents.'

« Et la, au clair de lune, terrorisŭe, mes dames dormant autour de moi, je savais que je l'aimais. Je doutais pouvoir vivre sans lui. Et pourtant, je t'aimais plus encore ! 'Mon fils, ' murmurai-je. 'Je ne peux pas. Madame, vous devez choisir. Je suis dŭsolŭ.' Tu comprends, n'est-ce pas, Edvard ? Si je restais, cela signifiait le sacrifice du sang jeune et innocent de mon frure. Ou de ton pure ! Ou peut-ĸtre celui de l'homme que j'aimais, bien que je tienne ceci pour trus improbable. Les talents de combattant de Moraelyn ŭtaient extraordinaires, et dans une affaire de ce genre il aurait ŭgalement eu le droit de faire appel a une aide magique. 'Nous pourrions le prendre avec nous.' Mais Moraelyn hocha tristement la tĸte. 'Cela, je ne le ferai pas. Il irait a l'encontre de mon honneur de sŭparer le pure et le fils.' »

« Laissant l'amour a part, je suis formŭe au devoir, » dit fiurement Aliera. "Devais-je t'arracher a ton pure ou a ton tendre oncle ? Et je pensais probable que Corcyr, s'il devait survivre, me tiendrait pour responsable de l'affaire et s'en servirait de prŭtexte pour me rejeter. Je pensais que Corcyr serait trus satisfait de mon dŭpart. Je savais qu'il voulait vraiment les armes. Je pensais que je pourrais les ŭchanger contre toi aprus quelque temps. Tout ceci me traversa l'esprit pendant que Moraelyn attendait, assis, sans me regarder.

« 'Dame Mara, aide-moi a choisir avec sagesse', priai-je. 'Vous me voulez vraiment pour femme ? Je ne pourrais vous apporter que des problumes.' »

« 'Aliera, je vous veux pour femme. Et je ne veux personne d'autre.' Il qta sa cape et en enveloppa mon corps, en ŭcartant les couvertures. »

« 'Moraelyn attendez, est-ce bien de faire cela ?' »

« 'Madame, si je pensais que c'ŭtait mal, je ne me tiendrais pas ici ! De tous les choix qui s'offrent a vous, celui-ci me semble le meilleur.' Il me prit dans ses bras et me porta jusqu'a son cheval. Ainsi quittai-je la demeure de ton pure, seulement vĸtue de sa cape et chevauchant devant lui. Et une joie folle se mĸlait a mon chagrin, a tel point que je savais a peine comment je me sentais. Voila ma vŭritŭ. »

Edvard dit calmement : « Mais il m'a finalement sŭparŭ de mon pure. »

« Avec grande rŭticence. Et uniquement parce que le dragon dit que ton pure et toi vous ʁtes dŭja sŭparŭs en esprit. C'est seulement une question de distance accrue. Ce qui te met plus a l'abri. Moraelyn a insistŭ pour que tu donnes ton plein accord pour venir. Tu peux repartir quand tu veux. »

« Moraelyn m'aurait juste emportŭ ! C'est l'r ... je veux dire, l'Archimage, qui a insistŭ pour que j'accepte. »

« Ce n'est pas un homme patient par nature. Et il tient a ne faire aucun mal a Corcyr. Il a sans doute pensŭ que la discussion pourrait aussi bien continuer autre part. »

« Il l'a appelŭ »Roi a la petite Bite« . Et il a ri. Pourquoi ? Les bites d'amarrage du royaume de Daguefilante sont-elles plus petites que celles des navires de Coeurŭbonite ? Et quelle importance, de toute fazon ? Mon pure ŭtait vraiment furieux ; je pense qu'il aurait aimŭ se battre. Mais il est vrai qu'il me dŭteste. Je le savais, mais ne voulais pas l'admettre, donc j'ai prŭtendu le contraire. Je ne pense pas que ce soit le cas de Moraelyn. »

« Non. »

« Il a menti, pourtant. Il a envisagŭ de me dire qu'il ŭtait mon pure. Je pouvais le deviner. »

Aliera rejeta la tʁte en arriure et rit de son beau rire en cascade ; il lui revint parmi ses vieux souvenirs, et il sentit des frissons le long de son dos. « Il devait assurŭment avoir grande envie de le dire s'il t'a laissŭ le voir ; il est plus prompt que cela d'habitude. Et il ne ment jamais sous serment, ou pour blesser ceux qu'il aime. »

« Il ne m'aime pas ; il ne m'apprŭcie mʁme pas. »

« Mais moi oui, mon cher fils. Tu ... » Edvard pensa qu'elle allait dire qu'il avait grandi ; les adultes remarquaient toujours sa croissance, mʁme s'il les avait vus a peine une semaine auparavant. Trus curieux, ŭtant donnŭ qu'il ŭtait trus petit pour son ʁge. Au lieu de za, elle dit : « Tu es exactement comme je l'imaginais, » avec une profonde satisfaction maternelle.

« Et il vous aime. Mais il a dit qu'il n'ŭtait le garzon de courses de personne. Pourtant vous l'avez congŭdiŭ comme s'il l'ŭtait. »

Le visage et le cou d'Aliera s'empourprurent.

« Non, bien qu'apparemment je sois rŭduit au rqle de domestique. » Moraelyn ŭtait entrŭ

silencieusement, portant un immense plateau chargŭ de nourriture. « Apporte-moi un tabouret, petit, tu peux jouer les pages si je peux jouer les serveurs. Tu dois ʀtre affamŭ, et j'ai pensŭ que je ferais mieux de revenir avant que ma femme ne soit au courant du reste de mes fautes. Elle pourrait passer une bonne partie de la journŭe a les rŭpertorier. » Il avait retirŭ sa cotte de mailles, s'ŭtait baignŭ, s'ŭtait vʀtu d'un gilet noir propre et portait une large ceinture en tissu resserrŭe autour de sa taille mince. Mais l'ŭpŭe noire pendait toujours a son cɸtŭ.

« Mara est avec nous, vous avez assez de nourriture pour une petite armŭe. Et j'ai rompu mon jeʉne. » Aliera tendit sa petite main vers le bras de l'elfe, la fit glisser dans une caresse le long de celui-ci, puis saisit sa main et la serra, la levant contre sa joue toujours brʉlante, la frɸlant de ses luvres. Edvard dŭtourna rapidement le regard, gʀnŭ a la vue de la peau sombre sur sa blancheur.

« C'est pour moi, et un peu pour le garʒon. Mais joignez-vous a nous, je vous prie, ma chure. Vous avez maigri. A vous languir de moi, sans doute. » Il enroula une muche des cheveux noirs et bouclŭs d'Aliera autour de son doigt, et la tira en souriant, puis se jeta sur le repas tel un loup affamŭ, l'attaquant au moyen de petites armes en argent, au lieu de manger avec ses doigts comme le faisaient les humains. La nourriture ŭtait merveilleuse. Edvard mangea jusqu'a n'en plus pouvoir.

« Ŭcoute aux portes », murmura-t-il d'un air pensif. Il avait retournŭ dans sa tʀte une liste des fautes de Moraelyn pendant qu'il mangeait, et rŭalisa trop tard qu'il avait parlŭ a voix haute.

« Par Ʒŭnithar, mon garʒon, si vous autres humains veniez crier vos conversations privŭes partout dans les arbres, crois-tu que je me boucherais les oreilles avec de la laine ? » Il dŭsigna l'une de ses grandes oreilles pointues. Edvard essayait prŭcipitamment de se rappeler ce qu'ils avaient dit. Ce qu'il avait dit. Menteur. Oh ciel. Peut-ʀtre n'avait-il pas entendu.

« Alors comme ʒa je suis un menteur, pas vrai mon garʒon ? » Vir Gil lui vienne en aide, Edvard avait l'impression de se noyer. L'Elfe pouvait-il lire les pensŭes ? Il espŭrait que ce n'ŭtait pas l'insulte que son pure avait utilisŭe ! « Je ... je voulais dire que je pensais que vous l'envisagiez. Vous avez hŭsitŭ. », dit Edvard, la gorge serrŭe. Il ne faisait qu'empirer les choses.

« Peut-ʀtre, j'essayais de me rappeler. » Le ton sardonique ŭtait de retour.

« Vous ne m'apprŭciez mʀme pas ! » ŭclata Edvard.

« Za n'a pas l'air d'avoir empкchй ton vйritable pure de te revendiquer. »

« Moraelyn ! Non ! » l'interrompit Aliera, mais l'Elfe tendit la main pour la faire taire.

« Je n'en suis pas si sыr », lanza Edvard.

« Pourquoi dis-tu za ? »

« Je ne sais pas ... Roane dit ... des choses ... et je ne suis pas du tout comme lui. Tout le monde fait des remarques la-dessus. Puis cesse de parler. »

« Quelles choses ? Parle, mon garzon ! »

« A propos de Mure. A quel point elle aimait son frure quand ils йtaient jeunes. A quel point il йtait triste et furieux quand elle fut enlevйe. Plus comme un amant, a-t-elle dit, que comme un frure. Elle dit za avec beaucoup de tendresse, mais comme si elle voulait dire quelque chose de cette fazon. Quelque chose de trop sale a dire. D'autres fois, elle parle sur mon air elfique. Et sur la rapiditй de mon arrivйe aprus le mariage. Pas aussi vite que son premier fils, cependant. »

Moraelyn bondit sur ses pieds. « Par le Vengeur, je vais repartir et tordre le cou de cette mйgure ! Cette ... » Il ravala l'insulte, mais ses yeux rouges brыlaient de rage ; ses muscles avaient gonflй et ses cheveux se dressaient sur sa tкte. « Tu n'as pas l'air a moitiй elfique. Je n'ai jamais rencontrй ta mure avant quatre ans aprus ta conception. Roane, semble-t-il, ne peut dйcider quel mensonge elle souhaite utiliser. Mais un inceste ! Puisse Rel l'abattre si je ne le fais. » Le grand elfe arpentait furieusement la piuce, aussi leste qu'un Rhajiit, sa main caressant la poignйe de son йpйe. La plate-forme oscillait et penchait.

« Elle a de l'ambition pour ses fils, a l'exception d'Edvard. Le tout est de savoir combien vont la croire. Pas assez si elle projetait de le voir tuй a la place. » Le front lisse d'Aliera se plissa un peu.

« Je ne l'ai jamais dйprйciйe, vous savez. Elle non plus a mon йgard. Elle voulait ma place, et j'йtais plutфt contente de la laisser l'avoir mis a part pour Edvard. »

« Vous voulez que je sois roi pour que je vous laisse avoir les mines d'йbonite. » Edvard venait de rйsoudre l'йnigme.

« Oh, que le diable emporte l'йbonite, ce qu'il fera probablement. J'ai de meilleures chances d'obtenir la coopйration des fils de Roane une fois ton pure mort. Ils devraient avoir des motifs

de gratitude et le marchŭ est avantageux. Bien que les chances qu'ils puissent garder un langage poli assez longtemps pour signer un contrat semblent faibles, ŭtant donnŭ leur parentŭ. »

« Alors pourquoi ? Vous ne m'apprŭciez mкme pas. »

"Mara, viens a mon secours ! 'Apprŭcier' une personne est un concept humain. Un jour ils vous apprŭcient, le lendemain ils ne le font plus. Le Tirdas ils vous apprŭcient de nouveau. Ma propre femme me le fait, mais prŭtend m'aimer quand elle ne m'apprŭcie pas. A part bien sыr les jours ou elle ne fait ni l'un ni l'autre, et parle de rejoindre l'Ordre de Riana. Heureusement za arrive seulement une fois par an, environ. Je vais chasser jusqu'a ce qu'elle reprenne ses esprits."

« Vous exagŭrez ; za ne s'est passŭ qu'une fois, et vous le savez bien. »

« Je me souviens avoir apprŭciŭ la pŭriode de ressaisissement. Peut-кtre que za devrait arriver plus souvent. » Ils ŭchangurent un sourire.

« Mais pourquoi voulez-vous que je sois roi ? » persista Edvard.

« Je te l'ai dit ; c'est l'idŭe d'Akatosh. Et de l'Archimage. Je les ai juste accompagnŭs pour le trajet. Demande-leur. »

« Je demanderai a l'Archimage quand je le verrai. »

« Excellent plan. Tu passeras quelques semaines a la Tour avant de prendre la direction du nord avec nous. »

« C'est tout ? »

« La perspective de passer l'hiver avec ta mure et moi te dŭplaot-elle tant que za ? »

« Non ... non, messire. Mais j'avais acceptŭ de partir avec l'ric. » Pas avec vous. Les mots tus flottaient entre eux.

« Tu finiras par le faire. Quelques semaines la-bas vont a prŭsent te prŭparer pour dŭbuter ton entraonement a la magie ; je peux t'enseigner des sorts. Mais tu as besoin de t'endurcir ; ton corps doit parvenir au niveau de ton esprit. C'est la volontŭ de l'Archimage. »

« De la magie de combat ? Je veux apprendre autre chose. Appeler des bкtes. Soigner. Et flott ... »

« Tu apprendras za, je n'en doute pas. Et penses-tu qu'un combattant ne peut pas soigner ? C'est le premier sort que tu apprendras. Mais un Roi doit savoir se battre. »

« Je ne suis pas bon pour za. »

« Par les Dents du Dragon, mon garzon ! C'est prŭcisŭment pourquoi tu dois apprendre ! »

« Et si je ne peux pas ? »

« Tu as du courage, les idŭes claires et le potentiel pour apprendre la magie ; c'est plus que ce qu'ont la plupart des gens. Je peux t'apprendre le reste. »

La tкte d'Edvard tournait a ces inhabituels ŭloges. « C'est vrai ? Et vous le pouvez ? »

« Penses-tu qu'un quelconque idiot de la cour de ton pure se tiendrait dŭsarmŭ devant un dragon, une licorne, l'Archimage, et le Champion de Tamriel, et leur demanderait justice ? Justice ! Confrontŭ a pareille situation, il aurait sыrement tentŭ d'implorer notre pitiŭ, en admettant qu'il puisse ne serait-ce que parler, ce dont je doute. »

« J'ai fait za ? Je l'ai fait, n'est-ce pas ? » Edvard ŭtait ŭtonnŭ ; il voulut ajouter qu'il ne s'en ŭtait pas rendu compte, n'y avait jamais rŭflŭchi.

« Oui, tu l'as fait. Et c'est un exploit qui sera chantŭ d'ici a Morrowind ; je composerai la ballade moi-mкme -- dus que j'aurai fait une sieste. Je ne dors pas aussi bruyamment que certains sur les dos des dragons. »

« Vous m'avez enchantŭ, et endormi avec Shag ! »

« Et le reste du chвteau, avec l'aide de mes amis. »

« Ooooohhhh. Pouvez-vous lŭviter ? Vous me montrerez ? »

« Pas si vite. J'ai maintenu un sort toute la nuit pour nous garder sur le dos du dragon. Tant que je ne me serai pas reposŭ, je ne pourrais mкme pas allumer une bougie avec une allumette. »

« Oh. Enfin, je suis toujours plus enclin a devenir comme l'Archimage qu'a кtre un guerrier. »

« Hah ! Ce sera une nouvelle pour l'Archimage, qu'il ne peut pas se battre ! J'espure qu'il trouvera le temps de te montrer comment manier un bвton. Il n'y a pas de meilleure arme pour un premier entraonement. Et pas meilleur entraoneur. A prŭsent, des quatre que tu as vus

devant toi, lequel dirais-tu meilleur que les autres ? »

Edvard rŭflŭchit attentivement pendant plusieurs minutes. « Messire, mon jugement est sans doute mauvais, mais si vous souhaitez encore avoir ma rŭponse, il semblerait que celui qui prŭtend au titre de Champion de Tamriel doit ĸtre le meilleur. Pourtant l'Archimage ne doit-il pas ĸtre votre maotre en magie ? Et rompu aux armes ŭgalement, semble-t-il. Alors lequel devrait triompher ? Un mortel pourrait-il tenir face au feu du dragon, a ses griffes et a ses dents ? Et je ne sais rien de la licorne, a part qu'elle est agile et possude une corne vraiment acŭrŭe, de mĸme de ses sabots. Donc je dirais la licorne ; elle semblait avoir l'attitude la plus douce. Et comme vous avez posŭ la question, il semble que la rŭponse la moins probable puisse ĸtre correcte. »

« Bien rŭpondu, jeune homme ! La licorne gagnerait facilement n'importe quel combat rapprochŭ en un contre un. Aucun mortel, ni mĸme dragon, ne peut bouger assez vite pour lui porter un coup, et elle ne peut pas ĸtre brылŭe ni touchŭe par n'importe quelle magie ou pouvoir ŭlŭmentaire. Ses sabots sont mortels et un seul contact de sa corne tuerait n'importe quel ennemi, bien que la corne elle-mĸme se consumerait. Les plus puissantes peuvent la rŭgŭnŭrer en quelques instants, cependant. »

« Et des quatre, le Champion de Tamriel serait probablement le perdant face aux autres, bien que le titre ne soit pas immŭritŭ ! » Moraelyn n'ŭtait pas habituŭ a ĸtre ainsi surclassŭ. « Mes maniures pourraient en avoir souffert en consŭquence. »

« Mon seigneur Roi, je vous suis profondŭment redevable. Vous m'avez fait grand honneur et service. Si jamais je peux vous rendre la pareille, je le ferai. Pardonnez mes paroles agressives et mes mauvaises maniures. J'ai demeurŭ parmi les brutaux et les grossiers . Et il semble que je n'aie pas de pure, a moins que je puisse vous appeler ainsi ? » L'elfe tendit ses mains vers le garzon, qui y plaza les siennes. Le sentiment de dŭgoыt d'Edvard avait presque disparu comme si par magie cette pensŭe avait ŭtŭ emportŭe de son esprit, et alors il libŭra ses mains et ŭtreignit Moraelyn a la taille. Les mains de l'elfe ŭbouriffurent les cheveux noirs et ŭtreignirent les fines ŭpaules.

« Merci, ma femme. Aprus seulement cinq ans de mariage, tu m'as fait cadeau d'un fils merveilleux, вgŭ de neuf ans. Remarquable. En fait ... magique. »

# Le Roi Edvard - Vol. II

| | |
|---|---|
| **FormId** | book covers skyrim - lost library.esp:007434 |
| **Owning plugin** | book covers skyrim - lost library.esp |
| **Local FormId** | 007434 |
| **Editor ID** | BCSLL_DA_Valuable_KingEdward02 |
| **Inventory image** | (none) |
| **Menu art** | BCSLL_Book_KingEdward02 |
| **Value (gold)** | 14 |
| **Type** | Book or tome |
| **Weight** | 1 |
| **Can be taken** | Yes |
| **Teaches** | (none) |
| **Inventory description** | (none) |
| **Keywords** | VendorItemBook |
| **Locations** | 213 |
| **Leveled lists** | 8 |
| **Scripts** | 0 |

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.